

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Band: 51 (2001)

Heft: 4: Überlieferungsbildung und Bewertung = Evaluation et formation des sources archivistiques

Buchbesprechung: Nachfragen und Vordenken. Intellektuelles Engagement bei Jean Rudolf von Salis, Golo Mann, Arnold Künzli und Niklaus Meienberg [Sybille Birrer et al.]

Autor: Clavien, Alain

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

risch korrekt ist, die Anfänge der schweizerischen Neutralität erst im 17. Jahrhundert ausmachte und nicht, wie konservative Geister dies noch heute haben wollen, auf Bruder Klaus zurückführte. Später holte Bonjour als weiser Mahner zur Gegenkritik aus, als er im Oktober 1946 ein Papier aus dem Departement Petitpierre über die humanitären Leistungen der Schweiz als teilweise «unrichtig», als «prahlerisch» und «gefährlich» qualifizierte.

Obwohl nicht speziell darauf angelegt, nimmt Möcklis Arbeit eine radikale Demontage des Bildes vor, das man von Bundesrat Max Petitpierre als dem Öffner der schweizerischen Aussenpolitik und dem Verkünder der gefälligen Slogans «Solidarität», «Universalität» und «Disponibilität» bisher hatte. Die Pflege dieser Kategorien führten nicht etwa zu einer Begrenzung der Neutralität, sondern ebneten vielmehr den Weg zu deren nahezu grenzenlosen Gültigkeit.

Der Magistrat betonte die «situation unique» der Schweiz so sehr, weil er damit zunächst einen Sonderstatus innerhalb der UNO oder, falls dies nicht gewährt würde, eben einen Sonderstatus ausserhalb der UNO legitimieren wollte. Im Bemühen, die erste Variante zu erhalten, bat er im Oktober 1946 Paul-Henri Spaak, den Präsidenten der UNO-Generalversammlung, doch um Verständnis für die starke Verankerung der Neutralität im Schweizervolk, und ging so weit, die Neutralität als Verfassungsnorm zu bezeichnen, obwohl sie dies dank der Weisheit der Verfassungsväter von 1848 gar nicht ist.

Petitpierre musste auch auf die Herausforderungen reagieren, welche sich durch die ersten westeuropäischen Integrationsprojekte vor der kleinen Schweiz aufbauten. Einerseits entschied er sich 1947 sehr schnell und ohne Konsultation der Wirtschaftsverbände für eine schweizerische Mitwirkung im System des Marshallplans (OEEC) und tat die Unterstützung dieses letztlich sehr politischen Projekts als «technische» Kooperation ab, während er andererseits die Mitwirkung im weitgehend nur «technisch» kooperierenden Europarat als politisches Engagement kategorisch ablehnte. Das Mitmachen im einen Fall wurde durch die anti-kommunistische Stossrichtung des Marshallplans mindestens erleichtert, und im anderen Fall erschien das Fernbleiben wegen der potentiellen Supranationalität, die anfänglich dem Europarat innewohnte, geboten zu sein.

Die aussenpolitische Doktrin wurde im engsten Kreise entwickelt, wobei die Auswahl der Berater zum Teil gemäss den erwarteten Ratschlägen getroffen wurde. Parlament und Bürger wurden so weit wie möglich ausgeschlossen und minimalstens informiert. Möckli kommt denn auch, ein früheres Urteil von Peter Hug bestätigend, zu einem sehr kritischen Urteil auch über die innenpolitische Seite der damaligen Aussenpolitik, er vermisst den offenen Dialog und beanstandet das «eklatante Defizit» an öffentlichem aussenpolitischem Bewusstsein. Das eigene Wollen beziehungsweise Nichtwollen wurde, wie im Brief an Spaak, mit dem Hinweis auf die fehlende Unterstützung aus der Bevölkerung legitimiert. Dies konnte für den Moment zwar gehen, es wirkte sich aber fatal aus, sobald die Aussenpolitik auf die direktdemokratische Unterstützung angewiesen war.

Georg Kreis, Basel

Sybille Birrer, Reto Caluori, Kathrin Lüssi, Roger Sidler: **Nachfragen und Vordenken. Intellektuelles Engagement bei Jean Rudolf von Salis, Golo Mann, Arnold Künzli und Niklaus Meienberg.** Zurich, Chronos, 2000, 244 p.

Von Salis, Mann, Künzli, Meienberg: qu'est-ce qui peut bien rapprocher ces quatre hommes? Les archives. Le fait que leurs archives sont déposées au Schweize-

risches Literaturarchiv à Berne et que chacun de ces quatre fonds a été travaillé par un jeune historien. C'est donc quatre monographies mises côte à côte que propose ce livre, sans véritable lien entre elles, malgré un questionnaire commun auquel les auteurs auraient dû répondre, malgré une introduction qui tente de lier la sauce. Mais les modalités de l'engagement intellectuel de ces quatre universitaires se déclinent si différemment qu'il était difficile de trouver un véritable fil rouge. Cet aspect éclaté n'empêche pas l'ouvrage d'être passionnant dans chacune de ses parties, qui sont certes inégales, mais qui toutes valent par l'état d'esprit dont les auteur(e)s font preuve: ni dénigrement systématique et facile, ni dévotion hagiographique face au «grand homme».

L'itinéraire de ces intellectuels était connu dans ses grandes lignes et il n'y a pas ici de véritable révélation à cet égard, qui bouleverserait nos anciennes vues. Mais la correspondance et les notes autobiographiques inédites de ces fonds d'archives apportent des correctifs, des nuances, des inflexions nouvelles dans la mesure où elles aident à mieux comprendre les convictions profondes et les considérations tactiques.

Evidemment, ces correctifs concernent les personnages prudents ou ambivalents plus que les hommes entiers. D'un point de vue documentaire, la partie consacrée à Meienberg n'apporte pas d'élément vraiment nouveau par rapport à la biographie de Marianne Fehr par exemple; elle vaut en revanche pour sa fine analyse du style et de la «mise en scène» qui caractérisent le travail du journaliste et historien saint-gallois, qui donnent à l'œuvre son originalité, et à l'homme ses limites et sa fragilité. En revanche, la correspondance du prudent von Salis permet à Sibylle Birrer de mettre en place une problématique du «innen/aussen» fort pertinente, tant l'homme se révèle tout en conformisme à l'extérieur mais lucide, parfois même rebelle, en privé ou lors d'entretiens discrets. Face à ces contradictions, Birrer reste dans un schéma d'explication favorable à Salis. Soumise à une grille d'analyse bourdieusienne, l'ambivalence de l'historien pourrait aussi se révéler duplicité intéressée, habitus de classe ou volonté de protéger ses acquis sociaux... Un exemple parmi d'autres: en 1960 Salis sabote auprès du Conseil fédéral la création d'un Institut suisse de défense spirituelle souhaité par les anticommunistes exaltés de l'Arbeitsgemeinschaft für geistige Landesverteidigung et du Schw. Aufklärungsdienst. On n'a évidemment pas à soupçonner Salis quand il affirme avoir agi par conviction idéologique, mais on pourrait aussi se demander si le Président de Pro Helvetia ne défend pas en même temps sa position en empêchant la création d'une organisation culturelle qui pourrait se révéler concurrente à la sienne... Ce genre d'analyse sociale manque un peu, qui aurait pu enrichir certaines contributions.

Considéré non plus dans son contenu mais d'un point de vue historiographique, cet ouvrage témoigne de l'intérêt que suscite outre-Sarine l'histoire des intellectuels. C'est encourageant, car ce ne fut pas toujours le cas. Il s'agirait maintenant d'unir les forces alémaniques et romandes pour tenter une histoire des intellectuels en Suisse. A cet égard, mentionnons l'adresse internet d'un petit groupe d'historiens désireux d'œuvrer dans ce sens: www.unifr.ch/grhic.

Alain Clavien, Lausanne